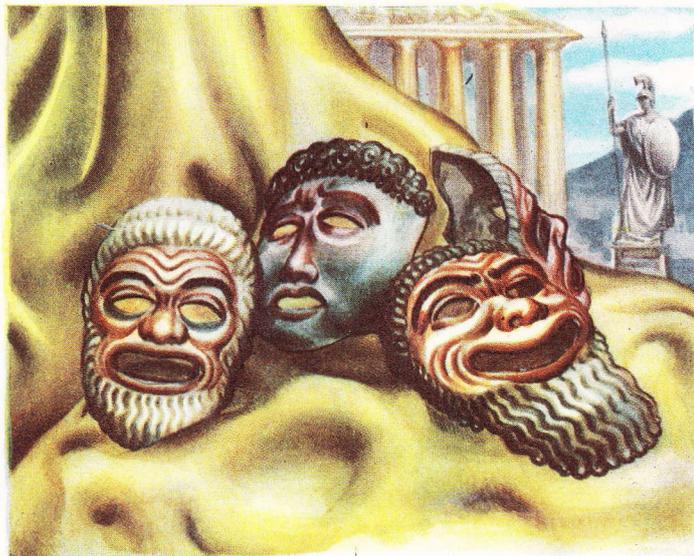




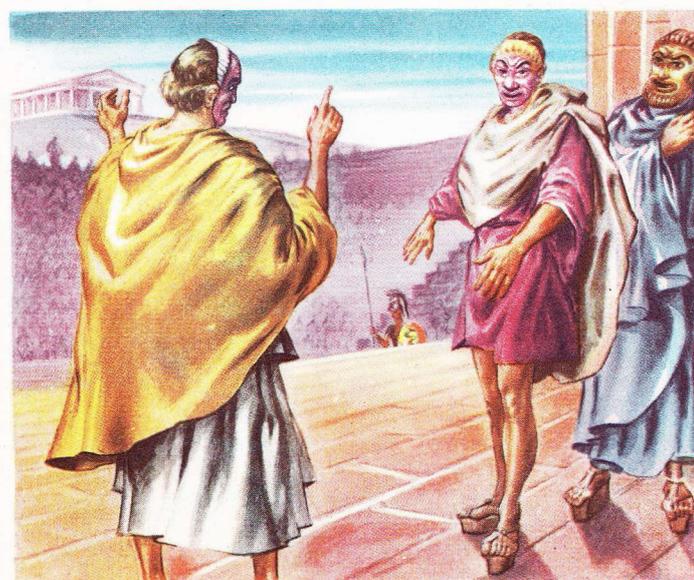
les MASQUES



DOCUMENTAIRE 134



Masques de l'antique Théâtre grec.



Représentation dans un théâtre grec. Les masques, peints de couleurs vives, comportaient des ouvertures pour les yeux et pour la bouche.

Les masques ont beaucoup évolué suivant les peuples et suivant les pays. A Rome, les masques de théâtre, qui se rapportaient au caractère des personnages représentés étaient de trois genres: tragiques, comiques et satiriques, et chacune de ces classes renfermait un grand nombre de variétés. On a fait des masques d'écorce d'arbre, de cuir, de bois, de bronze, enfin de différents tissus et de carton.

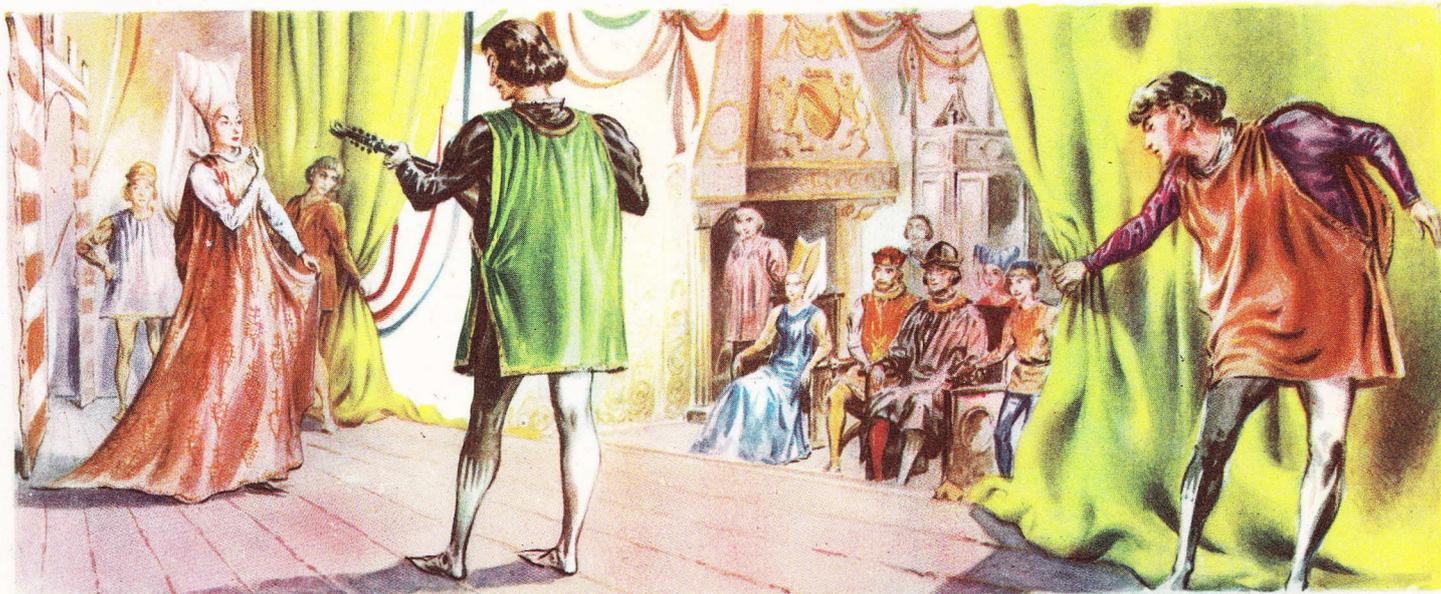
Le masque a été connu de tout temps, et à peu près partout. L'usage en est très répandu, jusque chez les peuplades les plus sauvages de l'Océanie, de l'Amérique et du Continent noir.

Le Dr. J. Maes, qui a plus particulièrement étudié les masques des populations du Congo Belge distingue:

1) les masques de guerre, 2) les masques de danse, utilisés par les initiés à certaines sociétés secrètes où s'exécutent les danses masquées, telle la danse des génies chez les Baluba, 3) les masques des rites ou cérémonies de circoncision et d'initiation.

Le masque, figure évidée dans laquelle on cache son vrai visage, avait été adopté chez les peuples anciens, pour des raisons qui tenaient à la magie. Certaines images, monstrueuses ou grotesques, étaient destinées à éloigner les esprits malfaisants.

Dans l'antiquité classique, les masques semblent avoir pris naissance, en Grèce, aux fêtes de Dionysos. De là, leur usage s'introduisit dans les représentations dramatiques, qui à l'origine faisaient partie des réjouissances célébrées en l'honneur de ce dieu. Bien vite l'on put s'apercevoir que les « Doubles-Visages »



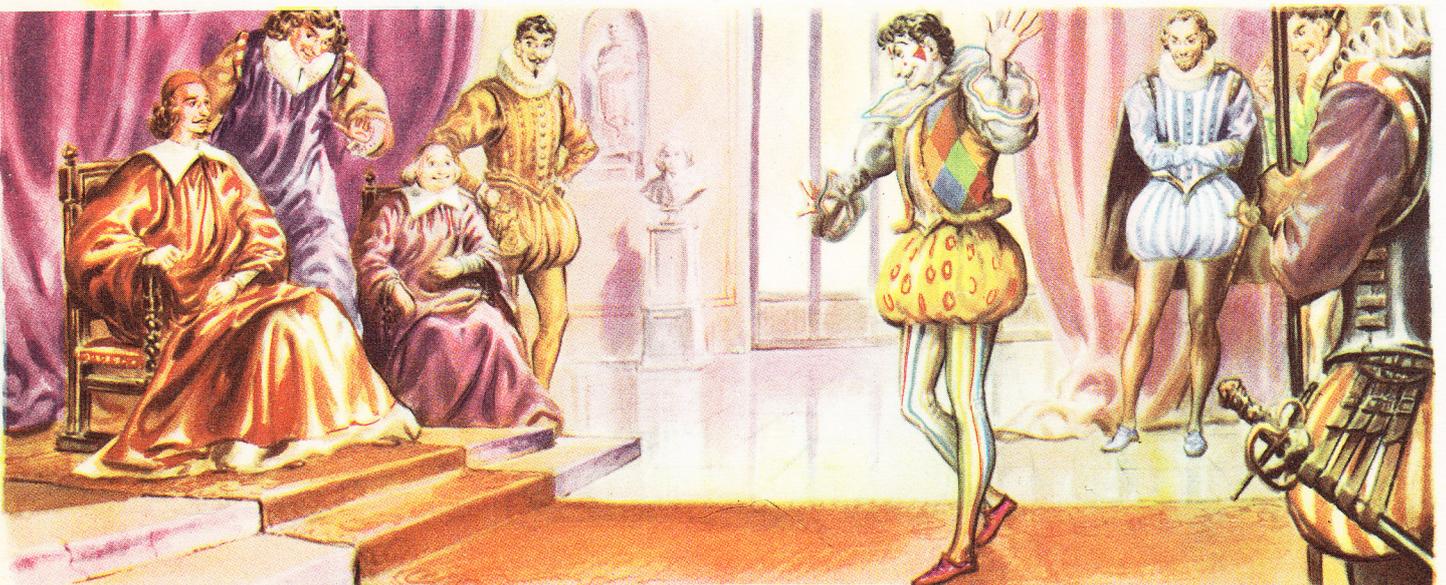
Le Théâtre improvisé. - On donnait un canevas aux interprètes en leur laissant le soin d'improviser le dialogue.



L'un des premiers masques italiens fut celui du Capitan, qui descendrait du Miles Gloriosus de Plaute: c'est le soldat vantard, mais poltron.



Pierrot est français, malgré sa parenté avec le Pedrolino italien. C'est l'enfariné des tréteaux de la Foire, qui devait au cours des siècles devenir un personnage poétique.



Dominique Biancolelli, appelé en France par Mazarin en 1654, fut l'un des plus célèbres Arlequins. Il mourut de s'être trop échauffé en parodiant Beauchamp, maître à danser de Louis XIV.

contribuaient à souligner le caractère du personnage représenté. De plus, les lèvres de l'acteur porteur d'un masque, pouvaient être garnies de lames métalliques destinées à amplifier le volume de la voix.

L'époque qui vit le grand poète Eschyle triompher à Athènes, marqua une étape décisive dans l'évolution des masques. Les faux visages, informes jusque-là et dont les traits étaient grossièrement taillés, furent modelés avec soin, ingénieusement peints, complétés par des postiches, de manière à envelopper la tête de l'acteur, en ne laissant que les ouvertures nécessaires à la bouche et aux yeux. Quelquefois l'expression du même masque n'était pas la même à droite qu'à gauche, et l'acteur présentait tel ou tel profil au public, selon le sentiment qu'il avait à exprimer.

A Rome, les masques furent employés dans les Atellanes, mais c'est seulement l'acteur Roscius Gallus qui aurait introduit, un siècle avant notre ère, les masques dans la comédie et la tragédie.

La Commedia dell'Arte lança le goût d'un théâtre bouffon, dont le texte était improvisé sur les tréteaux, au cours même de la représentation.

Pendant plus de deux siècles ce genre de théâtre fut florissant en Italie, et les différents interprètes du même rôle purent changer les traits de leur masque, mais non ses principaux caractères. Ces masques, écrit Duchartre, ne rient pas, ne pleurent pas... Ils ont une indéfinissable expression, aussi pleine de possibilités que celui de la Joconde (que chaque génération voit d'un oeil différent). Nous disions *jouer du masque*, comme on dit *faire jouer*, en parlant d'une pierre précieuse, parce qu'il est bien certain que l'expression donnée par chacun de ces masques varie suivant l'angle sous lequel on le voit, et ainsi, de comique, il peut devenir inquiétant ou tragique.

L'improvisation exigea que chaque acteur s'entraînât à jouer plus particulièrement un personnage déterminé, dont les gestes, les danses, la façon de parler correspondît toujours à un même caractère, et c'est ce qui devait amener chacun de ces personnages à devenir célèbre par les répliques plaisantes, les attitudes

des originales, les réflexes cocasses que l'interprète avait imaginées pour le dessiner. La Commedia dell'Arte nous offre toute une galerie de masques, qui sont devenus autant de portraits, et dont les personnages eurent nom *Trivelino* (le porteur de guenilles, peut-être père d'Arlequin); *Scapino*, dont Molière a fait Scapin, le valet fourbe et rusé, mais primitivement redoutable, et dont le masque barbichu, au nez d'oiseau de proie, pouvait inspirer la terreur, *Erighello*, soldat, valet, fripon, *Pantalon*, au masque brun, au nez busqué, à la barbe blanche allongée, *Panrace*, qui, accommodé à la mode française, est devenu Gaultier Garguille, que l'on vit au Marais à la fin du XVI^e siècle, puis à l'Hôtel de Bourgogne, le *Docteur*, que l'on a pu retrouver dans les opéras-comiques italiens du dernier siècle et qui portait un demi-masque noir découvrant de rouges bajoues, *Pulcinella*, aux lèvres minces et cruelles, au nez crochu, le *Capitan*. aux traits démesurément grossis, précédés de moustaches dressées comme deux hallebardes.

On retrouve souvent chez ces personnages, la marque de la ville d'où ils furent originaires. Beaucoup sont bergamasques, mais il y eut un Polichinelle napolitain, un veillard formé par l'esprit de Venise: Pantalon.

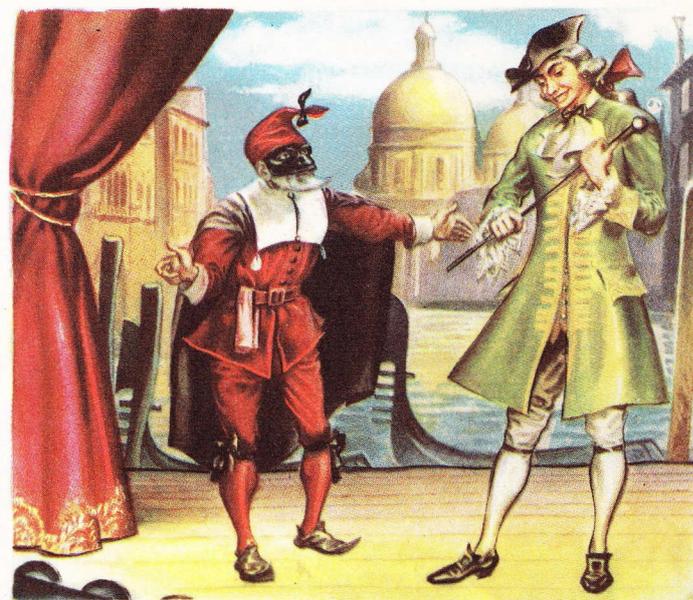
Ce fut sans doute au début du XVI^e siècle que les Français virent pour la première fois les comédiens italiens. En 1530, Jehan du Pont-Allez, *Enfant sans souci*, fut mis sous les ordres de l'Italien Maître André, pour les fêtes de l'entrée de la Reine Eléonore.

Après le mariage, en 1532, de Catherine de Médicis avec Henri d'Orléans, le futur Henri II, la langue italienne fut parlée à la Cour comme à la ville. Et Catherine fit jouer, nous dit Brantôme, des comédies et tragi-comédies, et même celles des Zani et Pantalons, y prenant son plaisir et y riant son saoul comme une autre.

En 1570, Charles IX, fit venir d'Italie, pour se désennuyer, la troupe des Gelosi (les Jaloux... jaloux de plaire). Ceux-ci donnèrent leurs spectacles devant le Roi, mais l'incongruité de leur répertoire scandalisa si fort le Parlement qu'interdiction leur fut mandée



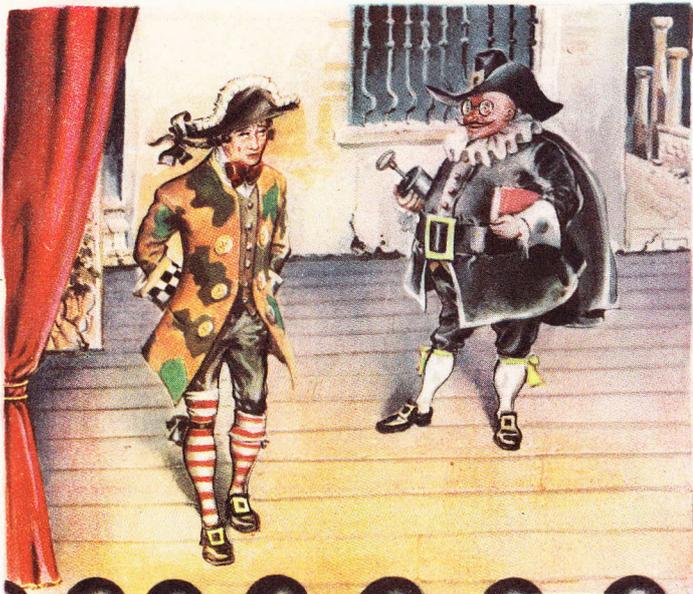
Arlequin, habillé d'arc-en-ciel, est né à Bergame. Il s'est peu à peu déniaisé, il a perdu sa barbe, il est devenu le type du masque spirituel et rusé.



Pantalon, personnage vénitien, représente le type de l'éternel grincheux, toujours méfiant, toujours victime de plus malin que lui.



Une joyeuse mascarade où se retrouvent, au XVIII^e siècle, différents personnages de la Comédie italienne, devenus personnages populaires.



Stenterello, domestique poltron et facétieux, le Docteur, sentencieux et pédant, dont Bologne fut la ville natale.



Pulcinella, paresseux et nonchalant, égoïste et fourbe, mais connaissant à fond ceux qu'il veut exploiter.

de jouer à Paris. Signalons que dans leur troupe figurait Pagliaccio, qui faisait la parade et qui est l'ancêtre de Paillasse.

En 1576 Henri III demanda aux Vénitiens de lui fournir des Comédiens. Sous son règne trois troupes italiennes vinrent en France, en 1576, 1584 et 1589.

Le Roi de Navarre avait, lui aussi, sa troupe italienne en Béarn. Henri IV en fit venir une autre du Piémont; elle ne demeura en France que deux ans.

Mais les masques jouèrent aussi leur rôle dans la vie privée. En France le goût des masques fut très vif dès le XIVe siècle. A l'entrée d'Isabeau de Bavière à Paris, en 1389, deux hommes déguisés l'un en ours, l'autre en licorne, vinrent lui offrir les clés de la Ville. L'amour des déguisements fut néfaste à Charles VI: lui et quelques autres seigneurs de la Cour s'étaient déguisés en sauvages, mais un flambeau mit le feu aux étoupes dont ils s'étaient recouverts. Il y eut plusieurs victimes; le Roi fut sauvé, mais sa raison fortement ébranlée. Les Arrêts d'Amour, rédigés au XVe siècle renferment de curieux détails sur les mascarades. Sou-

vent les masques s'armaient de bâtons et d'épées. Mathieu de Coucy, parlant du festin que le Duc de Bourgogne donna à Lille en 1453, dit qu'il y avait des amphithéâtres d'où l'on voyait les hommes déguisés en femmes. Au XVIe siècle l'usage adopté par les femmes de la Cour de se couvrir le visage d'un masque devint général. Bassompierre relate que, lorsque le roi Henri III contraignit sa soeur Marguerite de Valois de quitter Paris, au mois d'août 1582, il la fit poursuivre par des archers de sa garde, dont le chef, Larchant, se permit plusieurs outrages, et même celui de démasquer la reine, pour la mieux reconnaître. Les mascarades connurent alors plus de faveur que jamais, et Brantôme en décrit plusieurs, où il a l'occasion de nous représenter notamment le grand prieur, frère du duc de Guise, monté sur un barbe, déguisé en femme égyptienne; en son bras gauche, au lieu d'un petit enfant, il avait une singesse... Au XVIIe siècle, il est encore question de mascarades à cheval...

* * *



Masques italiens: Tartaglia, Smeraldina, Gianduia, Florindo, Rosaura, Brighella, Colombina, Meneghino, Scapino.

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

tout connaître

ARTS

SCIENCES

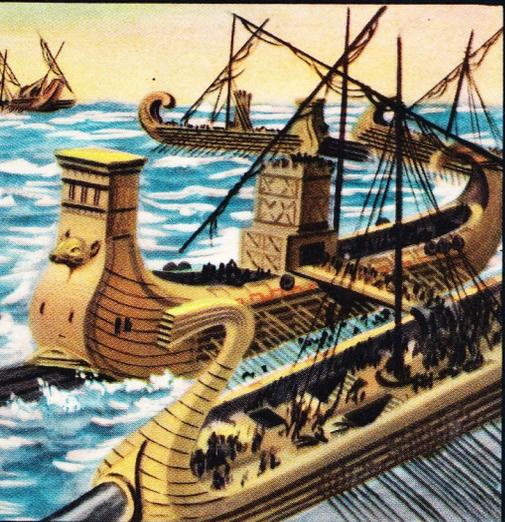
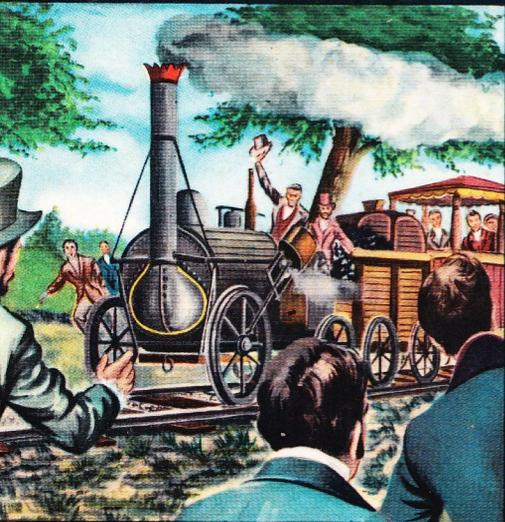
HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS



TOUT CONNAITRE

Encyclopédie en couleurs

Editeur

VITA MERAVIGLIOSA

Via Cerva 11.

MILANO